

commettent ; ils ne peuvent que confondre dans notre esprit les notions du vrai, soit historique, soit scientifique, avec les sottes fictions de leur imagination ; heureux lorsque leur fréquentation habituelle bien loin d'élever l'intelligence ne conduit pas à sa perte.

Montons donc plus haut et voyons si parmi ceux qu'on est convenu d'appeler les bons romans, nous trouverons ce que nous cherchons. Pour cela, interrogeons leurs auteurs et demandons-leur pourquoi ils écrivent des romans ? Ils nous diront, presque unanimement, que c'est pour contre-balancer le mal que font les mauvais ; qu'il y a un très grand nombre de lecteurs qui ne veulent pas lire autre chose, et que, par conséquent, il faut bien leur donner une pâture qui ne soit pas un poison. Triste vérité ! car le talent, parmi les romanciers, est très-rare : ils y suppléent par cette faculté déplorable qu'on nomme la facilité, et il y en a bien peu dont les œuvres soient appelées à leur survivre.

Non, ce n'est pas là que nous trouverons de quoi satisfaire les nobles aspirations de nos intelligences et de nos cœurs. Montons, montons encore, Excelsior : Tout au haut brillent quelques perles fines ; rares et précieux bijoux sur lesquelles notre cœur se repose avec bonheur. Dites-moi, vous êtes-vous assis par un jour de douces haleines et de chauds rayons, alors que fuyant la poussière et le bruit des villes, vous cherchiez un repos réparateur ; vous êtes-vous assis, dis-je, au bord d'un de ces lacs tranquilles réfléchissant, comme un vaste miroir, les frais bosquets, les fleurs, toute cette verdure ondoyante au penchant des collines, et dont la gracieuse image se reproduisait dans le crystal des eaux avec les spectacles du ciel, et là, ayant oublié pour un moment les tracas de la vie, captif volontaire des charmes de la vertu, l'avez-vous contemplée avec le cardinal Wiseman dans l'humble Miriam, la douce Agnès, l'héroïque Sébastien et la noble Fabiola ? Ou bien, prenant pour guide cette femme aimable, qui, du premier coup, a su se placer si haut dans le domaine des lettres, avez-vous admiré et aimé ces héroïnes si attachantes et si parfaites qui ont nom Anne Séverin et Fleurange ?

Cet idéal de la vertu est bien beau, mais enchaîné que nous sommes à cette triste terre où la réalité est si loin de ces sommets, il serait dangereux de s'y complaire trop longtemps, sous peine de ne pouvoir plus supporter les réalités de la vie. Nous les réserverons donc ces rêves charmants, ces quelques rares romans (je n'en connais encore que quatre), avec quelques bons poètes, de ceux pour qui le langage olympique est une aile qui les porte à la sublimité de l'idée, à la contemplation du vrai et dont la poésie est